

# Quel printemps !



Etienne BRUNEAU

Difficile d'y croire, après cet hiver qui avait débuté si tôt et semblait ne pas vouloir en finir. La végétation avait deux semaines de retard, et puis tout s'est emballé et les températures particulièrement clémentes ont déclenché une suite ininterrompue de floraisons. La nature était un bouquet, tout n'était plus que fleurs. Il est rare de pouvoir observer en même temps la floraison des prunelliers, des saules, des érables et des merisiers. Elles peuvent normalement s'étaler sur plus d'un mois. Et ce n'est pas fini, car aujourd'hui les autres fruitiers, le colza, la cardamine, les pissenlits ont suivi dans la foulée et l'aubépine qui indique la fin de miellée de printemps est déjà là. Où cela va-t-il s'arrêter ?

## Et nos colonies ?

Sur le terrain, la situation est moins homogène car on ne peut pas accélérer de la sorte le cycle de l'abeille. De mémoire d'apiculteur, les colonies ont rarement pu bénéficier de tels apports en pollen, grâce auquel les reines sont passées très rapidement à leur régime de ponte maximum. Il faut cependant toujours six semaines pour faire une butineuse et il faut bien deux mois pour en avoir en nombre suffisant pour la miellée. Ainsi, les colonies qui avaient relancé leur ponte en début d'année au risque de subir des refroidissements ont été fortement privilégiées car elles étaient les seules à avoir des butineuses en suffisance pour profiter des apports importants en pollen et en nectar. Avant la fin avril, les premières hausses seront récoltées. Naturellement, vu le développement extrême des populations, les essaïms sont déjà là aussi, et ce n'est qu'un début. Il faut craindre le trou de miellée et les nourrissements d'appoint seront probablement nécessaires.

## Il faut s'adapter

Quand on voit cela, on est bien loin des dates fixes où l'on programmait de placer ou d'enlever les hausses. On en sourit aujourd'hui, et pourtant cela correspondait à une réalité. Il reste à s'adapter et si possible anticiper, et pour cela il faut observer, analyser et être à l'écoute. Nous devenons tous des pionniers car plus personne ne peut prévoir ce qui arrivera demain. Les apiculteurs qui cherchent à rentabiliser leur activité deviennent en quelque sorte des gestionnaires qui, en fonction de leurs actions, prennent des risques plus ou moins importants dans l'espoir de produire un maximum de miel. On peut citer en exemple la stimulation printanière. Tout cela demande naturellement une technicité de plus en plus importante.

A côté du climat, l'apiculture est confrontée à d'autres problèmes qui, pour l'instant, sont toujours aussi difficilement contrôlables. Les pertes inexplicables de colonies, heureusement rares cet hiver, ou les renouvellements anormaux de reines viennent augmenter la difficulté.

## Des projets concrets

A ce propos, le ministre Lutgen vient de financer un nouveau projet dans le cadre du plan Maya pour analyser ces anomalies. Une centaine d'apiculteurs seront échantillonnés. Nous espérons pouvoir compter sur votre participation. Dans ce même cadre, Agnès Fayet vient d'être engagée pour aider à diffuser les informations auprès des apiculteurs et pour mettre à la disposition des ruchers écoles des éléments qui leur permettent d'assurer les cours les mieux adaptés à la situation que nous vivons aujourd'hui. Ce

travail est important et ne peut se faire que dans l'ouverture et la collaboration.

L'objectif numéro 1 du nouveau programme de soutien de l'apiculture est de permettre à nos apiculteurs de s'adapter rapidement aux modifications de notre environnement. Nous n'avions pas établi de ligne plus précise, ne sachant pas ce qui nous attendait et, comme on peut le voir, les surprises sont bien là. Il faut chercher les instruments qui facilitent l'analyse de la situation pour pouvoir la transmettre au plus grand nombre rapidement en insistant sur les actions à entreprendre. Les balances que l'on peut consulter sur le site en sont un exemple. D'autres outils encore doivent être mis en place. Vos idées et propositions sont évidemment les bienvenues.

Comme vous pouvez le constater, nous ne restons pas inactifs face à l'environnement en pleine évolution. L'échange d'une communication de qualité devient un outil vital pour continuer à pratiquer notre passion. Les abeilles nous permettent de voir le monde avec d'autres yeux et donc d'être beaucoup plus critiques que bon nombre de nos concitoyens. C'est une chance, nous devons les écouter.

**Etienne Bruneau,**  
*administrateur délégué*

